

→ qu'il joue au tennis avec l'aide d'infiltrations d'anti-inflammatoires et d'anesthésiques locaux depuis dix-huit ans. Il ne s'en cache d'ailleurs pas. Le 1<sup>er</sup> juin dernier, il déclarait au *Parisien*: "Je vis avec une tonne d'anti-inflammatoires". Deux jours après sa victoire à Roland-Garros, Nadal a été aperçu se déplaçant avec des béquilles. Il venait de subir une première séance de radiofréquence dans une clinique spécialisée barcelonaise. Cette technique est décrite comme une électrothérapie à haute fréquence pulsée qui vise, chez lui, à diminuer la sensation de douleur permanente dans son pied gauche en désactivant de façon durable certaines branches collatérales issues du nerf tibial postérieur.

### Au mépris du corps

Cette douleur remonte à 2004, alors que le jeune Rafael, âgé de 17 ans, s'entraîne cinq heures par jour depuis plusieurs années déjà. On diagnostique une fracture de fatigue au niveau du scaphoïde tarsien gauche (également nommé os naviculaire), mais la douleur revient sans cesse par la suite, difficilement soutenable. "Après quelques errances thérapeutiques, Nadal consulte un expert à Madrid. Situé au niveau du cou-de-pied, l'os malade est le principal élément amortisseur du poids du corps", rapporte le docteur de Mondenard. Diagnostic du spécialiste madrilène: une ostéonécrose spontanée de l'os naviculaire.

Dans la plupart des médias, on parle de syndrome de Muller-Weiss, mais ce dernier se manifeste le plus souvent entre 40 et 60 ans et touche principalement les femmes. Dégénératif, incurable et de cause inconnue, il se caractérise par la désagrégation et la décomposition progressives du tissu osseux. Dans le cas de Nadal, le mal a débuté bien plus tôt. "Mais nous sommes plutôt face à une pathologie de l'adolescence: le syndrome de Köhler-Mouchet, "maladie" de surmenage physique provoquée par la sollicitation exagérée de cette zone de croissance qu'est l'os naviculaire." Dès 2006, l'entourage médical du Taureau de Manacor porte une lourde responsabilité. En effet, moyennant une période de repos sportif de plusieurs mois, la guérison aurait dû être spontanée.

**"Ce ne sont pas des médecins de sportifs, mais des médecins de la performance."**

Au lieu de lui prescrire le repos nécessaire, les médecins de l'Espagnol lui ont conseillé le port de semelles orthopédiques de nature à diminuer la contrainte mécanique s'exerçant sur l'os défaillant. Mais ils l'ont surtout bombardé de cachets et d'infiltrations d'anti-inflammatoires, en particulier de glucocorticoïdes, ainsi que d'injections d'anesthésiques locaux. Ils agissaient ainsi au mépris du corps de l'athlète, se souciant comme d'une guigne d'un pilier du serment d'Hippocrate: soigner sans nuire. "Faire jouer régulièrement un sportif sous injections, cachets et autres pilules antalgiques et/ou anti-inflammatoires s'apparente à médicaliser la performance comme si cette dernière était une maladie référencée dans un dictionnaire des pathologies humaines." Le docteur de Mondenard stigmatise ceux qui, parmi ses confrères, s'engouffrent dans ce travers. "Ils dézinguent le corps des athlètes à petit feu. Ce ne sont pas des médecins de sportifs, mais des médecins de la performance."

### On n'achève plus les chevaux

Des infiltrations répétées de glucocorticoïdes sont totalement contre-indiquées malgré leur pouvoir anti-inflammatoire et analgésique. Elles fragilisent les structures articulaires, osseuses, tendineuses, musculaires auxquelles elles s'adressent. Selon l'expression imagée de Jean-Pierre de Mondenard, elles "foutent le feu à la baraque". "De surcroît, précise-t-il, l'effet anti-inflammatoire des glucocorticoïdes sur une structure lésée est inférieur à l'effet inflammatoire résultant des contraintes mécaniques liées à la pratique sportive." Quant aux infiltrations d'anesthésiques locaux, elles n'ont d'autre but que de masquer la douleur. Chez Nadal, par exemple, elles accélèrent donc indirectement la détérioration de l'os naviculaire de son pied gauche.

Depuis le 1<sup>er</sup> janvier 2022, l'Agence mondiale antidopage (AMA) interdit l'injection de glucocorticoïdes juste avant une compétition, mais pas celle d'anesthésiques locaux. Ce qui a permis à Nadal de disputer Roland-Garros... Jean-Pierre de Mondenard ne cesse de souligner l'incompétence des dirigeants de cette organisation et ses errements. Pour lui, l'exemple à suivre est celui des quelques fédérations - entre autres l'Union cycliste internationale depuis 2011 - qui, évoquant une forme d'acharnement thérapeutique, prohibent toutes les injections, y compris d'anesthésiques locaux, peu avant ou pendant une compétition. Un exemple qu'a précédé de beaucoup celui du sport hippique où les injections d'anesthésiques sont proscrites dans les mêmes conditions depuis plus d'un siècle parce qu'elles exposent le cheval blessé à un accroissement de sa boiterie.